



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

DOSSIER DE PRESSE

CRÉATION
du 3 au 26 mars 2021

SHORT STORIES

d'après des nouvelles de **RAYMOND CARVER**
adaptation et mise en scène **SYLVAIN MAURICE**

ANNE CANTINEAU
DANIELLE CARTON
RODOLPHE CONGÉ
JOCELYNE DESVERCHÈRE
PIERRE-FÉLIX GRAVIÈRE
et DAYAN KOROLIC





THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

Short Stories

d'après **Raymond Carver**

adaptation et mise en scène **Sylvain Maurice**

spectacle composé de *Obèse, Parlez-moi d'amour, De l'autre côté du palier, Vous êtes docteur ?, L'aspiration, Le Père, C'est pas grand-chose mais ça fait du bien*

avec **Anne Cantineau, Danielle Carton, Rodolphe Congé, Jocelyne Desverchère, Pierre-Félix Gravière** et **Dayan Korolic** (musique)

assistanat à la mise en scène **Béatrice Vincent**

musique originale **Dayan Korolic**

scénographie **Antonin Bouvret**

lumière **Rodolphe Martin**

costumes **Olga Karpinsky** assistée de **Lucie Guillemet**

régie générale **André Neri**

régie son **Cyrille Lebourgeois**

régie lumière **Sylvain Brunat**

production Théâtre de Sartrouville – CDN / coproduction Comédie de Béthune – CDN

Raymond Carver est représenté par la Wylie Agency – Londres

la traduction française est éditée aux Éditions de l'Olivier

durée 1H30

CRÉATION mars 2021

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

mercredi 3 mars 20H30

jeudi 4 mars 19H30

vendredi 5 mars 20H30

samedi 6 mars 17H

mercredi 10 mars 20H30

jeudi 11 mars 19H30

vendredi 12 mars 20H30

samedi 13 mars 17H

mercredi 17 mars 20H30

jeudi 18 mars 19H30

vendredi 19 mars 20H30

samedi 20 mars 17H

mercredi 24 mars 20H30

jeudi 25 mars 19H30

vendredi 26 mars 20H30

BUS aller-retour Paris > Sartrouville depuis Paris-Place de l'Étoile (réservation indispensable)

En tournée (en cours)

La Comédie de Béthune, Centre dramatique national Nord – Pas-de-Calais

du 31 mars au 2 avril 2021

Contact presse MAISON MESSAGE

Virginie Duval 06 10 83 34 28 / virginie.duval@maison-message.fr

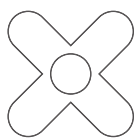
Éric Labbé 06 09 63 52 65 / eric.labbe@maison-message.fr

www.maison-message.fr

Sept histoires courtes adaptées du grand auteur américain et « orfèvre » de la nouvelle, Raymond Carver.

Imaginez que vous receviez un coup de fil d'une anonyme et... qu'elle vous persuade de lui rendre visite en pleine nuit à l'autre bout de la ville. Ou bien que vos voisins partent en vacances, vous confient les clés de leur appartement et... que vous alliez vivre chez eux. Ou encore que votre femme vous présente un étrange ami aveugle et... que vous vous mettiez à dessiner avec lui.

Avec *Short Stories*, Sylvain Maurice adapte pour le théâtre sept nouvelles parmi les plus accomplies et renommées de Raymond Carver (1938–1988). Le grand auteur américain est à la fois un dialoguiste hors pair, un chroniqueur inlassable du quotidien, un maître du suspense, un nouvelliste aussi affuté qu'Anton Tchekhov (auquel on le compare souvent). Ces « histoires courtes » ont toutes pour thème commun le couple. Carver observe avec curiosité, empathie et humour, cette alliance si singulière de deux êtres. Pour lui, le couple est une nécessité dont on ne peut s'affranchir, et qui plonge pourtant chaque partenaire dans la plus grande solitude. Dans une ronde infinie, il regarde ses personnages en proie aux petits et grands compromis du quotidien, sans juger.



MEL : *Laura, si je n'avais pas Terri,
si je ne l'aimais pas tant,
et si John n'était pas mon meilleur ami,
je tomberais amoureux de toi.*

PARLEZ-MOI D'AMOUR



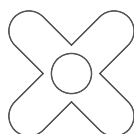
Note d'intention

Que raconte *Short Stories* ?

SYLVAIN MAURICE : Ce sont sept histoires courtes qui mettent principalement en situation des couples – des trentenaires, des quadragénaires, des quinquagénaires – qui ne vont pas très bien. Le couple, c'est la grande obsession de Carver... et je suppose que c'est une question assez universelle... Carver privilégie tantôt le réalisme, tantôt l'étrangeté, mais le thème qui revient sans cesse, c'est le couple. On traverse la vie de personnages issus de la classe moyenne, qui ont en commun un sentiment d'insatisfaction et une « tristesse ordinaire ». *In fine*, c'est la pudeur qui caractérise ses personnages. Là se niche un théâtre très intime : il y a beaucoup de non-dits dans les situations, il y a de l'espace pour jouer entre les mots.

Comment s'est opéré le choix des textes ?

S. M. : J'ai choisi sept nouvelles en particulier parmi les plus « reconnues », celles qui sont des « classiques » : *Voisins de palier*, *Une petite douceur*, *Parlez-moi d'amour*, *Vous êtes docteur ?* – tout en variant les couleurs : la première nouvelle (*Obèse*) est assez légère, la dernière (*Une petite douceur*) plus explicitement dramatique. En fait, le montage a pour enjeu de montrer le thème du couple sous des angles différents, comme un jeu cubiste : chaque situation est regardée d'un point de vue singulier. Cela crée une forme composite où la diversité des histoires trouve son équivalence dans la diversité des styles : on passe concrètement d'une adresse directe au public à une mise en situation plus élaborée qui s'apparente au cinéma. Le plaisir vient de la variation, comme dans un film à sketches. Dans ce but j'ai confié à une distribution resserrée de cinq ou six interprètes la douzaine de personnages représentés, pour créer une forme ouverte où l'on voit le théâtre se fabriquer à vue.



J'aime le bond souple et rapide d'une histoire courte, l'excitation qui naît dès la première phrase, le sentiment de beauté mystérieuse qui s'en dégage.

Passer en coup de vent.

Ne pas s'éterniser.

Reprendre sa route.

Dans une nouvelle, on peut décrire des objets parfaitement triviaux dans une langue on ne peut plus banale, mais d'une grande précision, et doter lesdits objets – un fauteuil, un rideau, un caillou – d'une force considérable et même confondante. On peut placer dans un dialogue une petite phrase anodine, mais qui fera remonter un frisson le long de la colonne vertébrale. J'aime que l'on sente une menace qui plane, qu'on ait l'impression d'un danger imminent. J'aime les choses non dites, les choses qui restent entre les lignes, le paysage que l'on sent effleurer sous la surface des objets visibles. C'est la manière d'écrire qui m'intéresse le plus.

RAYMOND CARVER



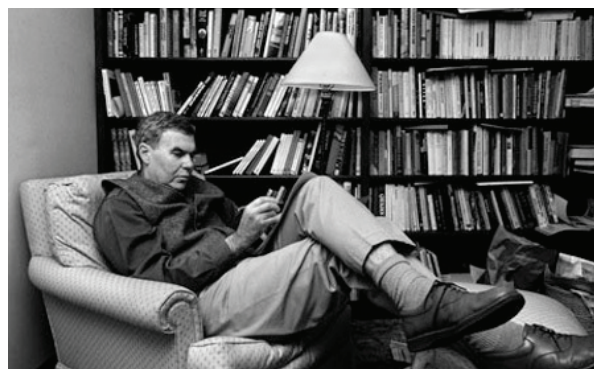
Beaucoup ont découvert Raymond Carver à travers le film *Short Cuts* en 1993, de Robert Altman. Est-ce que le film t'a inspiré ? Est-ce qu'il te sert de mode d'emploi ou de référence pour ton adaptation ?

S. M. : En fait, j'ai découvert Carver dans un spectacle de Christian Peythieu à l'Atalante, à Paris, au milieu des années 1980 ! Parmi les interprètes, il y avait Catherine Vinatier, qui sortait à ce moment-là du Conservatoire... La proposition m'avait beaucoup intrigué... Puis, j'ai eu le choc de *Short Cuts*. Il y a trois ans, lorsque je suis revenu durablement à Carver, je suis d'abord repassé par Altman, mais j'ai décidé de l'abandonner complètement. Son point de vue de cinéaste est très éloigné de l'œuvre originale de Carver. Altman est profondément cynique. Son enjeu est de dénoncer avec méchanceté l'*american way of life*, à travers des personnages qui sont tous pourris. Alors que Carver aime profondément ses personnages ; il se met à leur hauteur afin qu'on puisse s'identifier à eux.



Tu disais que le montage est comme un jeu cubiste. Est-ce que tu souhaites entremêler les nouvelles entre elles, comme Altman, ou voudrais-tu au contraire en respecter l'unité ?

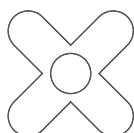
S. M. : J'en respecte l'unité, une histoire après l'autre. Chaque saynète a son enjeu singulier et, après différents essais, j'ai pu constater que vouloir faire un montage croisé affadissait chaque nouvelle. Les échos entre les situations sont plus fins, me semble-t-il, quand on va au bout de chaque histoire... À noter que l'autre caractéristique de mon adaptation est d'alterner la narration et le dialogue. C'est une richesse, car on peut changer de point de vue au sein d'une même situation. Là aussi on est « cubiste » : on est tantôt dans la tête d'un personnage, puis il s'exprime, puis on lui répond et on entre dans le point de vue du personnage opposé, etc. C'est comme un jeu de rôles ou un relais... et cela crée du jeu, de l'humour, de la surprise. Cela rend la représentation très mobile, très vivante.



© DR.

Pourquoi mettre en scène Carver aujourd'hui ?

S. M. : Les difficultés de ces couples sont forcément touchantes, bouleversantes peut-être. Plus profondément, elles renvoient à une solitude fondamentale, qui est celle de Carver lui-même. « Les valeurs communes », *a fortiori* « politiques », ne sont pas pour cet auteur une réponse ou une alternative à la mélancolie. En même temps, Carver n'est jamais complaisant. C'est pourquoi on le compare souvent à Tchekhov pour sa dimension humaniste.

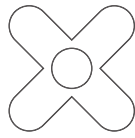


TERRI : Et moi, Ed – l'homme avec qui je vivais avant de t'épouser – m'aimait tant qu'il a essayé de me tuer. Un soir, il m'a tirée par les chevilles à travers le salon. Il répétait sans cesse : « Je t'aime, putain, je t'aime. » Et il continuait à me tirer tout autour de la pièce. Ma tête se cognait à un tas de choses. Ça c'est de l'amour authentique.

MEL : Bon sang chérie, ne dis pas de bêtises. Ce n'est pas de l'amour, tu le sais bien. J'ignore quel mot il faut employer pour une chose pareille, mais certainement pas celui d'amour, ça j'en suis convaincu.

PARLEZ-MOI D'AMOUR





SYLVAIN MAURICE

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Depuis janvier 2013, il est directeur du Théâtre de Sartrouville-CDN. Parmi une trentaine de mises en scène, on note *De l'aube à minuit* (1994) et *Kanzlist Krehler* (2002, Berlin) de Georg Kaiser, *Un fils de notre temps* (1995) d'Horváth, *Thyeste* (1999) et *Œdipe* (2004) de Sénèque, *L'Apprentissage* (2005) de Jean-Luc Lagarce, *Les Sorcières* (2007) de Roald Dahl, *Peer Gynt* (2008) puis *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* (2016) d'Henrik Ibsen, *Richard III* (2009) de William Shakespeare. Son théâtre s'oriente sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels, la musique dans ses différentes formes. Il adapte et met en scène pour le théâtre musical *La Chute de la Maison Usher* (2010) d'après Edgar Allan Poe, crée *Dealing With Clair/Claire en affaires* (2011), un texte inédit de Martin Crimp et *Métamorphose* (2013) d'après Franz Kafka. En 2014, il se consacre à un cycle Marguerite Duras avec *La Pluie d'été* (pièce pour 6 acteurs) et *Histoire d'Ernesto* (forme pour 7 marionnettistes). En 2015,

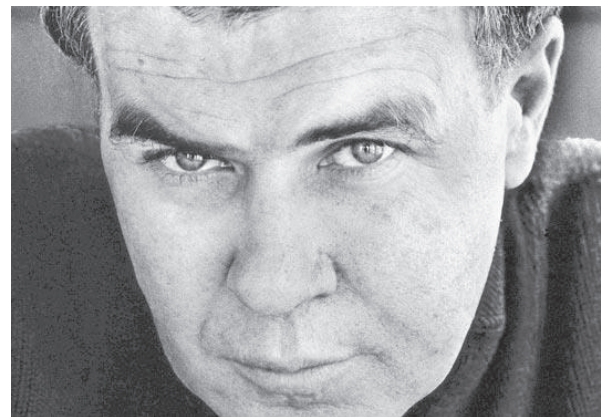


© Tazzio Paris

il adapte le roman de Maylis de Kerangal et crée *Réparer les vivants*. Il réalise en 2017, à l'initiative de L'Arcal, *Désarmés (Cantique)* d'après Sébastien Joanniez, musique Alexandros Markeas, un opéra de notre temps qui réunit dans un projet participatif artistes professionnels et adolescents amateurs. Il signe en novembre 2017 l'adaptation et la mise en scène de *La 7^e Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet, ainsi que la mise en scène de *Bibi*, librement inspiré de Charles Pennequin, avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche. En 2018, il crée *Ma cuisine*, spectacle associant théâtre d'objets, vidéo et musique. Il signe le livret et la mise en scène de *L'Enfant inouï*, un spectacle musical de l'Ensemble TM+, composé par Laurent Cuniot, qui sera créé à l'automne 2019. En mars 2020, il créera au CDN de Sartrouville *Penthésilée*, d'après Heinrich von Kleist, avec Agnès Sourdillon, entourée de quatre chanteuses et deux musiciens.

RAYMOND CARVER

Né en 1938, Raymond Carver grandit à Yakima, dans l'État de Washington, au sein d'un milieu modeste. À l'âge de 18 ans, il épouse Maryann Burk, avec qui il a deux enfants. Il enchaîne les petits emplois pour nourrir sa famille, tout en s'adonnant à l'écriture. Après avoir déménagé avec sa famille en Californie, il prend des cours de création littéraire avec le romancier John Gardner. Il poursuit également ses études à l'université, où il reçoit l'influence du poète Dennis Schmitz. Son premier recueil de poèmes, *Near Klamath*, paraît dans le club d'anglais de l'Université de Sacramento. Parallèlement à la poésie, il se consacre à l'écriture de nouvelles, un style littéraire dont il aime la brièveté et l'intensité. Ses premières histoires sont publiées dans les années 60 au sein de revues, parmi lesquelles le célèbre magazine *Esquire*. Il faut attendre 1976 pour que l'éditeur Gordon Lish publie un premier recueil de l'auteur, *Tais-toi je t'en prie (Will You Please Be Quiet, Please ?)*, rassemblant vingt-deux histoires écrites entre 1960 et 1974. Tout en enseignant l'anglais dans plusieurs universités, Carver voit sa carrière d'écrivain enfin propulsée. Le succès de ses nouvelles lui vaudra bientôt



© D.R.

d'être reconnu comme un maître du genre, et de gagner une notoriété internationale au tournant des années 80. *Furious Seasons* en 1977, *Parlez-moi d'amour (What We Talk About When We Talk About Love)* en 1981, *Les Vitamines du bonheur (Cathedral)* ou encore *Les Trois Roses jaunes (Where I'm Calling From)* en 1983, figurent parmi ses œuvres les plus célèbres. Remarié avec la poétesse Tess Gallagher, il meurt en 1988 des suites d'un cancer du poumon.